

Représentations humaines et animales sur le site d'Abū Ḥāmid (mi-7e-début 6e millénaire BP)

Au cours des quatre campagnes de fouilles conduites sur le site d'Abū Ḥāmid, dans la Vallée du Jourdain, à mi chemin entre le lac de Tibériade et la mer Morte a été dégagée sur près de 2000 m² une partie de l'établissement qui devait, au début du 4e millénaire s'étendre sur environ 1,400 km d'est en ouest et 0,300 km du nord au sud.

Le village que nous avons pensé, lors des trois premières saisons de fouille, avoir été occupé à l'extrême fin du 7e et au début du 6e millénaires BP seulement pendant une courte période — deux ou trois siècles — a révélé au cours de la 4e campagne qui a pris place à l'automne 1991, une durée d'occupation beaucoup plus longue. L'établissement pourrait avoir été fondé lors de la première moitié du Ve millénaire si ce n'est à la fin du VIe millénaire BC et fut abandonné, comme le montrent les datations par le C¹⁴, vers 3600 BC¹.

Sur la base du matériel, aucune coupure importante ne peut être observée et trois phases culturelles ont pu être distinguées²:

1- La plus ancienne fut reconnue dans de longues tranchées qui permirent de mettre au jour des maisons curvilignes aménagées dans des fosses paraissant à l'origine avoir été naturelles; comme le montrent et l'industrie lithique et la poterie (celle-ci, lorsqu'elle est décorée, n'est plus ornée de chevrons incisés comme dans le "Yarmoukien classique" mais est uniquement peinte — jarres et bols à décor interne et externe³) cette phase est postérieure au "Yarmoukien" que l'on trouve aussi bien à Sha'ar HaGolan et Munḥaṭa 2b, que sur le plateau jordanien à 'Ayn Rāḥūb, Abū Thawwāb, 'Ayn Ghazāl; elle serait l'équivalente de la phase Munḥaṭa signalée par J. Perrot⁴, et correspondrait à celle récemment étiquetée sur la côte palestinienne "Lodian" par Gopher⁵.

2- Au cours de la seconde moitié du 7e millénaire BP et

plus vraisemblablement vers sa fin, le caractère de l'établissement change; des maisons pluri-cellulaires sont construites en briques crues; elles comportent des pièces couvertes et des cours qui peuvent être closes; foyers, petites fosses à feu ovales, bassins aux parois soigneusement enduites y prennent place.

La poterie qui déjà annonce par ses formes et sa décoration⁶ celle des niveaux supérieurs présente des liens avec celle — cf. la DFBW — retrouvée à Munḥaṭa 2a, Hazorea et W. Rabah. Les outils lourds en silex — haches, herminettes, ciseaux — deviennent nombreux. Dès ces niveaux, comme le montrent les restes anthracologiques d'oliviers (et non seulement les noyaux d'olives qui sont difficiles à distinguer de ceux des fruits des oliviers sauvages), la culture de l'olivier serait attestée. Nous sommes sur l'horizon chronologique de la phase "Rabah".

3 - Au tournant des Ve-IVe millénaires BC, le village est formé en certains secteurs par des maisons à une grande pièce rectangulaire à laquelle peuvent s'ajouter des pièces plus petites, en d'autres par des maisons constituées par des rangées de chambres très légèrement creusées dans les marnes comme elles le sont, au Jabal Sarṭaba, dans le rocher⁷. Culturellement ce village appartient à la phase "ghassoulienne", ce terme étant pris dans son sens le plus large — du Negeb à Tall al-Khazāmī près de Damas. Toutefois sur cet arrière fond, peu à peu les archéologues ont été à même de discerner plusieurs faciès; par ses composants, Abū Ḥāmid appartiendrait — ce qui pourrait s'expliquer par la transhumance d'une partie des membres des groupes et des relations qui en découlent — à un faciès reconnu dans la moyenne vallée du Jourdain, le Jawlān, la région d'Irbid. Sur ce territoire, l'on trouve certains caractères spécifiques qui restent, si tant est qu'ils soient présents, fort rares

¹ Cf. Dollfus et Kafafi (eds.) sous presse; GrN 16358: 5745 +/- 35 BP; GrN 14623: 5670 +/- 40 BP; GrN 17496: 5651 +/- 40 BP.

² Dollfus, Kafafi *et al.* 1993: 241-262.

³ Dollfus, Kafafi *et al.* 1993: 247, FIG. 1.

⁴ Perrot 1966.

⁵ Gopher 1993.

⁶ Dollfus, Kafafi *et al.* 1993: 249, FIG. 2.

⁷ Smith and Hanbury-Tenison 1992.

ailleurs; ainsi, par exemple, les grandes jarres de stockage, les disques perforés et les "mortiers-piliers".

Ce cadre tracé, venons-en aux représentations animales et humaines trouvées dans les niveaux de la fin du 5e et au début du 4e millénaires.

Les **représentations animales**: elles apparaissent sous trois formes:

- a - en relief, appliquées sur un récipient;
- b - sous forme de figurines en terre durcie ou très légèrement cuites;
- c - sous celle d'animal-récipient en terre cuite.

A ce jour aucune représentation animale en pierre n'a été mise au jour alors que les **représentations humaines** sont, à une exception près, en pierre.

Représentations animales

Représentations en relief appliquées sur un récipient

Nous ne nous attarderons pas sur les représentations qui ornent les vases, mais indiquerons seulement que le motif de serpent, bien connu à Ghassûl IV, c'est-à-dire dans des niveaux contemporains de la dernière occupation d'Abū Hāmid apparaît sur ce gisement dès la phase antérieure comme en témoigne, parmi d'autres plus fragmentaires, le grand tesson retrouvé dans un des niveaux de l'horizon "Rabah"⁸.

Représentations animales en terre séchée et durcie au soleil ou plus rarement cuite

Sont figurés des quadrupèdes et des oiseaux⁹. En ce qui concerne les figurines animales, nous avons eu le chance de pouvoir étudier leur mode de fabrication. En effet, dans une fosse du milieu du 7e millénaire furent retrouvés:

- Une cinquantaine de pâtons préparés pour la confection de figurines; ceux-ci affectaient la forme de plaquettes rondes (FIG. 1:1) ou rectangulaires de 5-6 cm de long ou de diamètre et épais de 1-2 cm que, dans une étape ultérieure du façonnage, on repliait.
- La première étape du modelage donne à ces pâtons la forme de boudins renflés qui devaient être ensuite déposés sur de la paille comme l'indiquent sur plusieurs d'entre eux les empreintes végétales (FIG. 1:5). Ces boudins ont presque toujours une face plane; plusieurs portent les marques des doigts qui les ont modelés (FIG. 1:4).
- Sur ces ébauches l'on peut voir les premiers pincements et étirements de la pâte qui permettent de former la queue qui est souvent repliée sur l'arrière-train (FIG. 1:3).

- Des figurines de quadrupèdes et d'oiseaux terminées (FIG. 2). Celles ci ont en moyenne 4 à 7 cm de long et ne portent en règle générale aucune trace d'outils. Nous avons pu constater que pour les pattes et les cornes coexistent deux techniques: ces éléments sont soit modelés directement à partir du bloc initial (FIG. 2:4, 6) soit modelés séparément puis appliqués (FIGS. 1:2; 2:1).

L'individu ou les individus qui réalisèrent ce lot de figurines animales ne se limitai(en)t pas au répertoire des quadrupèdes et des oiseaux (FIG. 2); il(s) préparai(en)t en même temps également des petits blocs de terre en forme de sphère aplatie dans lesquels ils avaient creusé par pression(s) du pouce une cupule. (FIG. 3:1, 2).

Ceci conduit à évoquer dans le lot des représentations de quadrupèdes l'une d'entre elles (FIG. 3:3) qui se distingue des autres:

- par sa taille; elle mesure environ 16 cm;
- par le fait qu'elle porte sur l'échine dorsale et près de la tête les marques d'un outil large de 0,6 cm (lame de silex?) qui servit à racler la terre;
- qu'elle porte sur son dos une dépression circulaire, une cupule. Celle-ci a un diamètre égal à 1,3 cm et est profonde de 1,7 cm. Quelle destination avait cette cupule?

Ceci reste encore une interrogation mais nous conduit au troisième type de représentation animale, l'*animal récipient* daté du début du 6e millénaire (FIG. 4:6).

En 1987, sur le sol d'une petite chambre construite contre une grande salle rectangulaire, furent retrouvés parmi des fusaioles, des outils en silex, des fragments de poterie très ordinaires qui jonchaient le sol, ce qui apparut, au cours du remontage, être un bovidé porteur d'un ou de deux récipients¹⁰.

L'animal a une longueur approximative de 43 cm, une largeur maximale de 22 cm, si l'on ne compte pas le vase qui, à l'origine, le surmontait mais qu'il fut impossible de lui raccorder. A mi-dos, la paroi du flanc droit s'évase; on y note l'arrachement correspondant au départ d'un récipient; celui-ci semble avoir été dépourvu de fond et devait ainsi communiquer avec le corps de l'animal¹¹ qui est creux¹². Un deuxième arrachement sur le dos de l'animal paraît correspondre à l'emplacement d'un autre récipient.

De ce(s) récipient(s), de nombreux tessons informes ont été recueillis mais seul un fragment cylindrique à base très légèrement évasée a pu être remonté. Une échancrure dans la paroi indiquerait qu'il s'agit d'une base fenestrée. On note également les traces d'un arrachement; toutefois cette partie ne put être replacée sur le corps de l'animal.

Cette grande figure de bovidé trouvée à Abū Hāmid

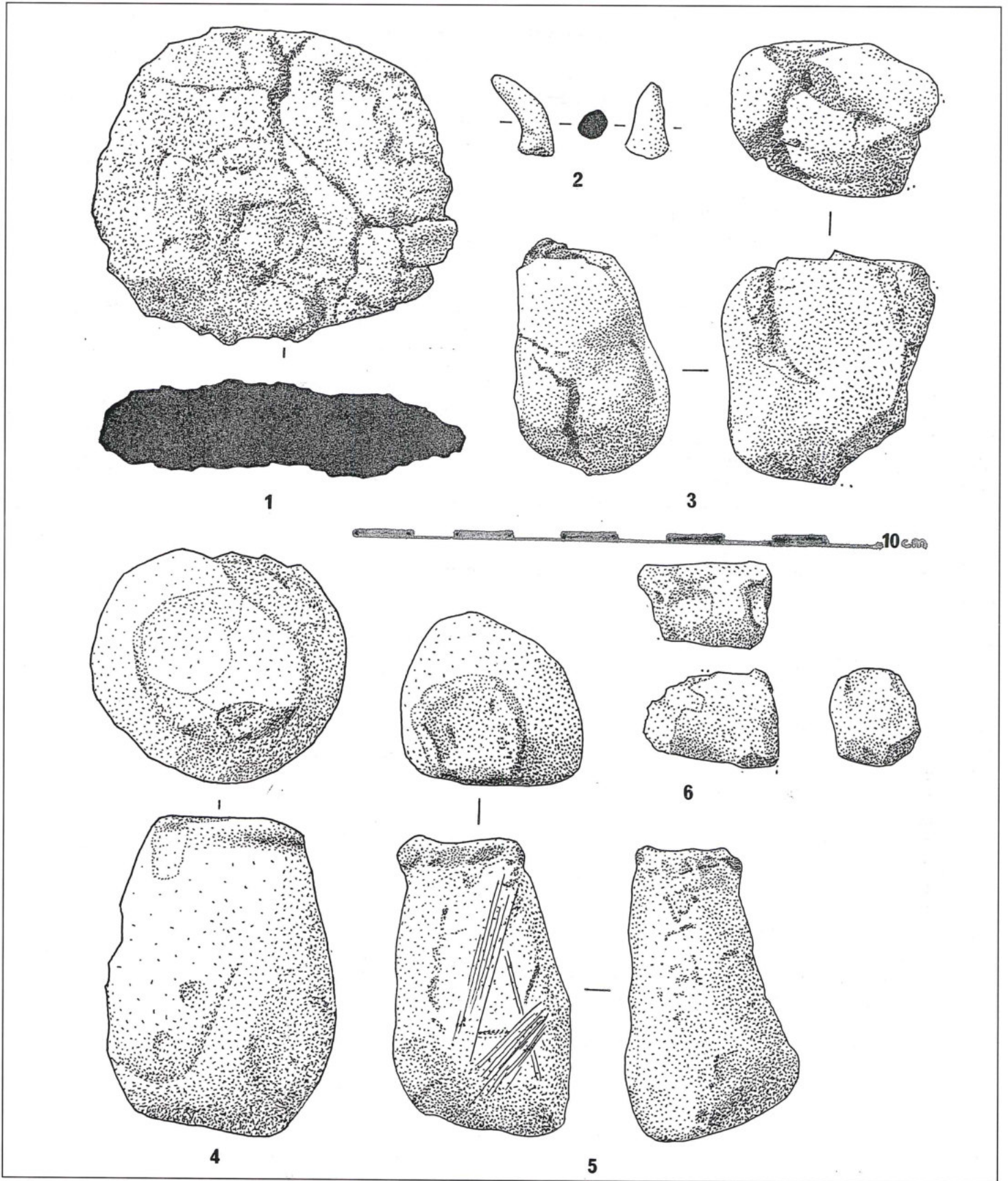
⁸ Dollfus, Kafafi *et al.* 1993: FIG. 2:10.

⁹ *Ibid.*: FIG. 4.

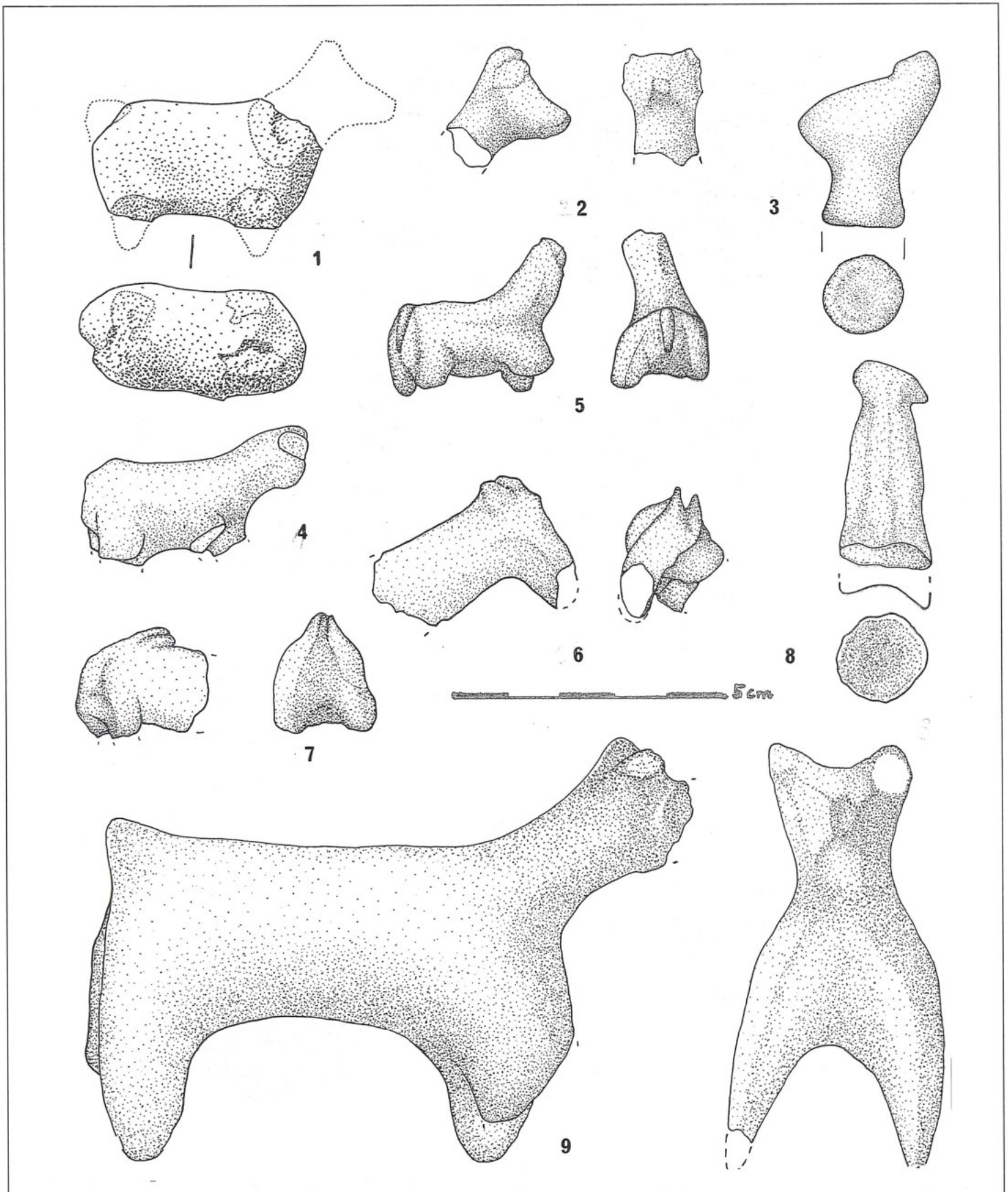
¹⁰ Cf. Kafafi, in press.

¹¹ Cf. la série de petits récipients sans fond et portant des traces d'arrachement publiée par M. Tadmor et qui devaient provenir d'objets similaires.

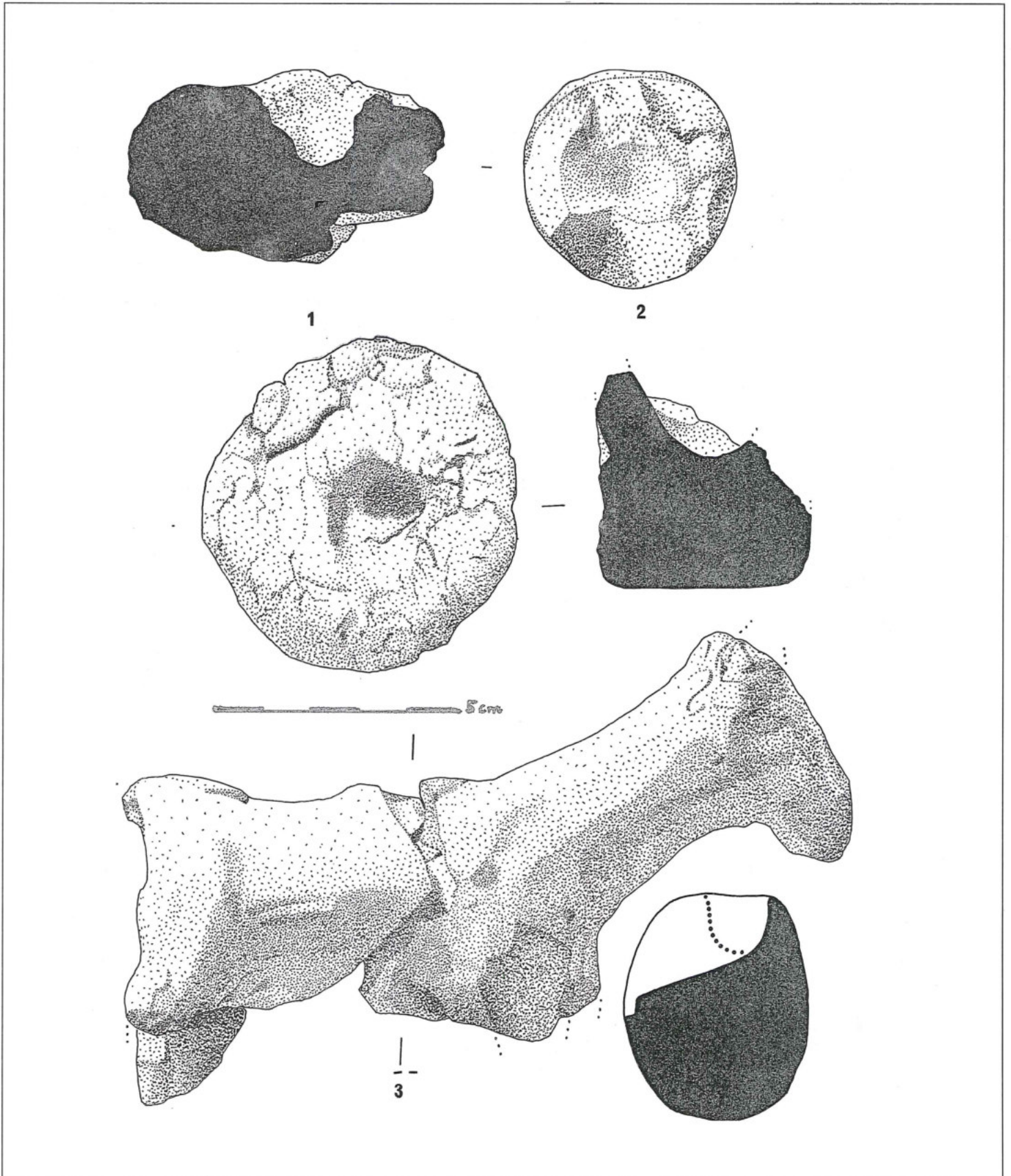
¹² Cf. figurine creuse ou vase en forme d'animal à Tall al-Khazāmi. Contention 1969: PL. IVA.



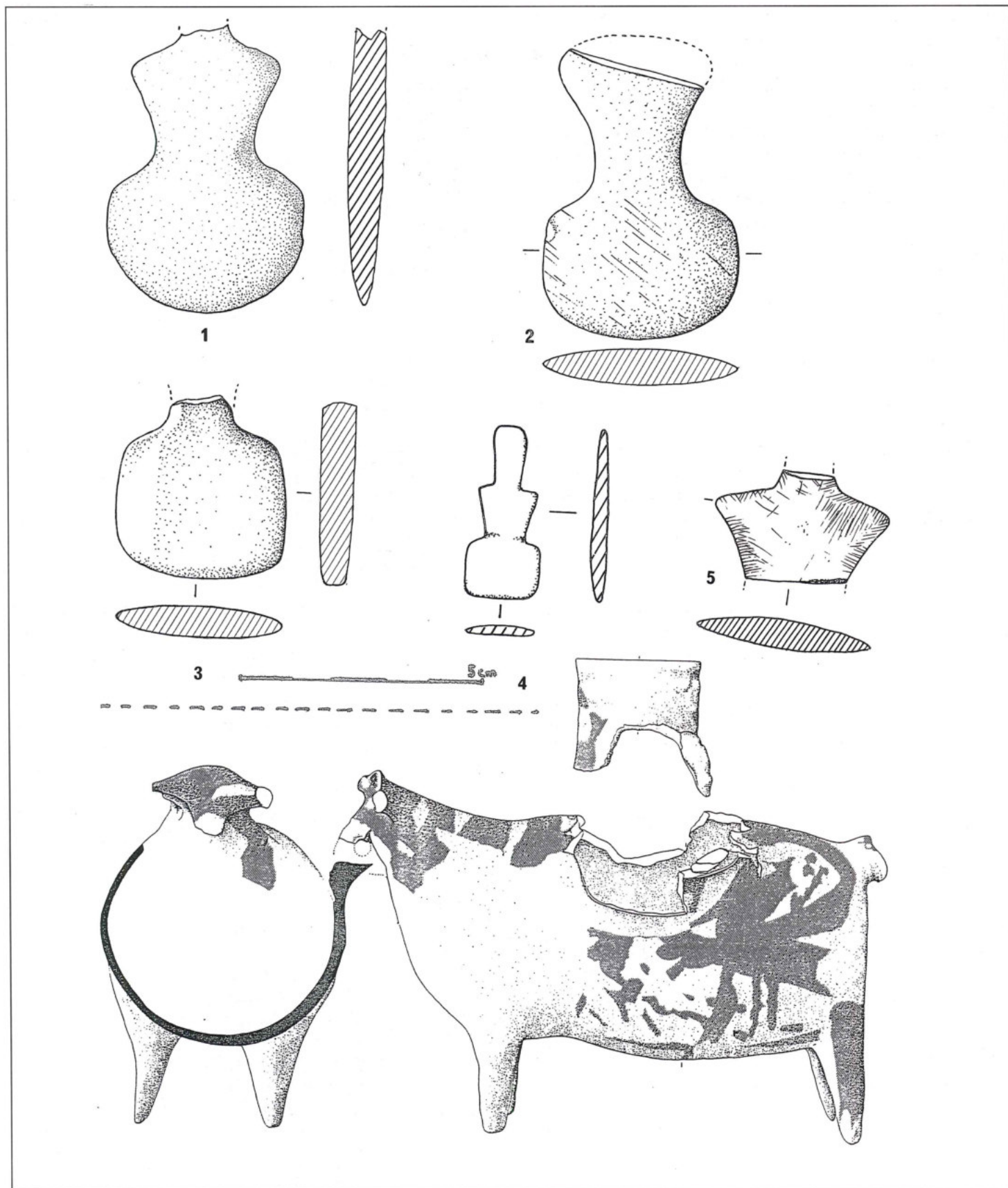
1. Abū Ḥāmid, milieu du 7e millénaire BP. Pâtons destinés à la confection de figurines (1, 4, 5); ébauches de figurines (3, 6); corne appliquée (2). Terre crue.



2. Abū Hāmid, milieu du 7^e millénaire BP. Lot de figurines provenant de la même fosse que les pâtons. Terre crue.



3. Abū Ḥāmid, milieu du 7^e millénaire BP; sphères aplaties à cupules (1, 2); grande figurine animale portant sur le dos une cupule (3) provenant de la même fosse que les pâtons et les figurines représentés FIGS. 1 et 2. Terre crue.



4. Abū Ḥāmid, fin du 7e millénaire BP figurines-violons, pierre (1, 2); début du 6e millénaire BP figurines violons, pierre (3-5); début 6e millénaire, grand vase zoomorphe en forme de taureau, terre cuite (6).

entre dans une classe d'objets peu nombreux mais bien connue au sud du Levant, animaux ou exceptionnellement humains chargés de vases ou de corbeilles. Ils ont été recensés et décrits par C. Epstein et proviennent du Negeb (Gilat et Zumeili¹³), de la région de la mer Morte (En Geddi et Ghassūl), des grottes à sépultures de la région côtière (Azor et Givata'yim); peut-être est-il possible de leur rapprocher une statuette en basalte de Tall Turmus qui représente un bélier sur le dos duquel était posé un récipient et un objet encore non publié acquis récemment par le *Museum of Jordanian Heritage* (Yarmouk University).

Sur un plan stylistique l'objet d'Abū Ḥāmid s'apparente aux statuettes de Gilat. Comme elles, l'animal d'Abū Ḥāmid est de grandes dimensions alors que les représentations d'En Geddi, de Ghassūl, de la plaine côtière sont comprises entre 6 et 15 cm. Comme elles, il est peint mais il l'est moins soigneusement. A Gilat les traits sont fermes et tracés sans la moindre bavure; les yeux sont traités de façon identique pour l'homme et pour l'animal. Le bovidé d'Abū Ḥāmid porte un décor tracé à l'aide d'une large brosse trempée dans une peinture très liquide qui occasionne le même type de coulures que celles observées sur un grand nombre de jarres. Les yeux ne sont pas marqués.

La conclusion que nous pouvons en tirer est que si les deux représentations de Gilat paraissent bien être l'oeuvre d'un même individu, les autres semblent avoir été façonnées par des mains différentes. Il ne semble donc pas — l'hypothèse était cependant tentante — que nous soyons en présence d'un seul producteur qui aurait répandu ses oeuvres à travers la région à partir d'une place centrale, qui aurait pu être un centre religieux. Par une analyse comparative des composants de la pâte et des pigments du taureau et de certains pots retrouvés dans l'établissement d'Abū Ḥāmid, il sera tenté de déceler si la "figure" de taureau est ou non de fabrication locale.

Quittons les représentations animales pour terminer avec celles anthropomorphes.

Les représentations anthropomorphes

La plus ancienne, que nous ayons retrouvée date d'un niveau de la phase "Rabah" et est en terre durcie. Elle présente les mêmes caractères que ceux de la partie supérieure des figurines-violons en pierre. Provenant de ces mêmes niveaux sont deux figurines façonnées en forme de "violon" à partir de petits galets plats d'origine locale (FIG. 4:1, 2). L'une est formée par deux parties arrondies séparées au niveau de la taille par un étranglement aux

côtés légèrement convexes; la seconde est également formée d'une partie base arrondie, d'un rétrécissement, puis d'un élargissement au niveau des épaules d'où s'amorce le départ du cou ou de la tête.

Toutes les autres, stylistiquement plus anguleuses, proviennent de niveaux du début du 4^e millénaire BC et sont façonnées en calcaire dur et en pierre verte (FIG. 4:3, 4, 5).

Elles appartiennent à un type connu de Byblos au nord¹⁴ au Sinaï au sud¹⁵ et se caractérisent par un grand schématisme qui contraste d'une part avec le naturalisme des figurines animales en terre que nous avons mentionnées, d'autre part avec les statuettes masculine et féminine en ivoire de la région de Beer Sheba¹⁶. Aucun trait du visage n'est indiqué, les bras sont réduits à des moignons, les hanches sont larges, les membres inférieurs ne sont pas indiqués. Il y a là une pratique stylistique peut-être en partie due au matériau employé, la pierre.

La présentation qui vient d'être faite des représentations animales et humaines retrouvées à Abū Ḥāmid montre que si, dans son ensemble, et certainement au début du 6^e millénaire, la culture matérielle d'Abū Ḥāmid partage des traits avec des sites de la Moyenne Vallée du Jourdain, du Jawlān et de la région d'Irbid, en revanche aussi bien la grande figure-récipient animal que les figurines-violon en pierre attestent de liens plus forts avec certains sites du sud de la Palestine. Ceci pourrait venir à l'appui de la thèse qui voudrait que Gilat — de même que l'est En Geddi — soit un lieu de sanctuaire; toutefois, selon Alon et Levy¹⁷ les objets en rapport avec le culte n'auraient pas été fabriqués dans ce lieu. Se trouve alors posé pour les objets d'Abū Ḥāmid que ce soient les figurines violon en pierre ou le vase-récipient en forme de taureau le lieu de fabrication et/ou d'échange. Nous espérons que la poursuite des études et analyses nous permettra dans un prochain avenir de formuler des hypothèses.

References

- Alon, D. et Levy, T. E. 1989. The Archaeology of Cult and the Chalcolithic Sanctuary at Gilat. *Journal of Mediterranean Archaeology* 2,2: 163-221.
- Contenson, H. de. 1969. Rapport préliminaire sur les fouilles à Tell al Khazzami en 1967. *AAAS* 18, 1et 2: 55-62.
- Dollfus, G. et Kafafi, Z. (éd.), sous presse. *Abu Hamid 1986-1987. Recueil de travaux*. Paris : ERC.
- Dollfus, G., Kafafi, Z. et al. 1993. Recent Researches at

¹³ Pour Zumeili, Perrot, comm. person.

¹⁴ Dunand 1973: PL. CLXII.

¹⁵ Oren et Gilead 1981: 35.

¹⁶ Perrot 1959

¹⁷ "In the excavations at Gilat, no evidence for any primary or secondary manufacture of standing stones, basalt fenestrated stands, violin shaped figurines or stone palettes was found... Given these observations, the cult objects described here seem to have been brought to the site in a complete state, which suggests that they were traded for some material commodity, socio-religious services or both". Alon and Levy 1989: 209.

- Abu Hamid. *ADAJ* 37: 241-262.
- Dunand, M. 1973. *Fouilles de Byblos V*. Paris : Maisonneuve, librairie d'Amérique et d'Orient.
- Gopher, A. 1993. Sixth-Fifth Millennia B.C. Settlements in the Coastal Plain, Israel. *Paléorient* 19, 1: 55-63.
- Kafafi, Z. in press. The Animal Figure AH 87 2470.1, Ritual Object or Fantasy? In G. Dollfus et Z. Kafafi (eds.), *Abu Hamid 1986-1987. Recueil de travaux*. Paris: ERC.
- Oren, E. D. et Gilead, I. 1981. Chalcolithic Sites in Northeastern Sinai. *Tel Aviv* 8: 25-44.
- Perrot, J. 1959. Statuettes en ivoire et autres objets en ivoire et en os provenant des gisements préhistoriques de la région de Beershéba. *Syria* 36: 8-19.
- ___ 1966. La troisième campagne de fouilles à Munhata (1964). *Syria* 43: 49-63.
- Smith, R. H. and Hanbury-Tenison, J. 1992. The Pottery Neolithic and Chalcolithic Periods. Pp. 17-28 in A. W. McNicoll *et al.* *Pella in Jordan 2*. Sydney: Meditarch.